

Il n'en est rien, cependant !

Tout cet attirail bizarre est de la plus exquise propreté ; on outre, la chambre étant immense, il n'y a pas encombrement ! Enfin, les meubles, les tentures, tous de la meilleure époque de la Renaissance, témoignent du goût et de l'amour du confort du propriétaire.

Il est là aussi, dans un large fauteuil, la tête enfoncée dans un oreiller, et les pieds tendus vers le feu clair qui incendie la cheminée. Il est vieux. Sur son crâne dénudé une calotte de fourrure est posée, une longue robe de chambre l'enveloppe comme un froc, ne laissant émerger que sa figure osseuse, d'une pâleur quasi-cadavérique, et ses mains jaunes et décharnées.

Il tient un livre renversé sur ses genoux, mais ne lit pas.

Ses yeux sont clos, ce qui donne au cercle de bistre qui les creuse des reflets de vieux cuivre.

Il songe, et ses lèvres, minces comme des lames de poignard, se serrent, s'agitent, se tordent comme si, en elles, se résume toute la vie de l'homme à qui elles appartiennent.

Il y avait longtemps, plus d'une heure, que ce vieillard n'avait ouvert les paupières ni fait un mouvement, quand une cloche retentit dans la cour.

La lourde porte, retombant sur son cadre, rendit un son sourd et mat. Un silence se fit : puis quelqu'un glissa sans bruit sur le tapis de la chambre, et une voix nerveuse dit simplement :

— Monsieur le comte de Colmar m'a appelé, me voici.

Le vieillard leva la tête, sans surprise, et disjoignit ses cils, d'où jaillit une flamme glauque et cependant intense.

— Ah ! Weber ! il y a longtemps que vous devriez être ici ! Je me sens mal, très mal, docteur.

L'Américain approcha une chaise, s'assit et prit le poignet de son hôte.

— Oui, vous avez le pouls saccadé, ce soir, murmura-t-il. La peau est sèche... Voyons la langue !... Mauvaise ! Vous avez dû peu ou mal dormir ?

— Je ne me suis pas assoupi un instant.

— Aussi les accidents d'aujourd'hui vous prouvent-ils que vous ne devez pas vous départir, en instant, du traitement que je vous ai prescrit.

M. de Colmar se renversa dans son fauteuil avec une grimace douloureuse, mais sous laquelle se cachait un sourire railleur.

— Voyons, Weber, dit-il, il est inutile de continuer devant moi votre petite comédie quotidienne ! vous oubliez, mon ami, que vous êtes mon œuvre ! oui, rien que mon œuvre, par malheur inachevée !...

— Vous êtes dur, comte.

— Je vous ramène à la réalité, dont votre orgueil vous éloigne sans cesse !

— Monsieur !...

— Rappelez-vous le jour où, pour la première fois, je me suis présenté chez vous ! Vous étiez dans une telle situation, vous me l'avez avoué depuis, que ma visite vous fut la manne hébraïque. Je vous apportais tout simplement la vie, à laquelle vous eussiez bêtement renoncé vingt-quatre heures plus tard !

— C'est vrai ! grommela l'Américain d'une voix métallique.

— Plus que la vie même, car j'y ai joint la fortune ! J'avais deviné que vous étiez un lutteur habile et sans préjugés, mais je ne supposais pas que vos études fussent tout à fait nulles ! Vous m'avez prouvé qu'elles n'existaient même pas ! et moi qui suis médecin par désœuvrement, moi qui ai interrogé l'humanité et la nature sous toutes leurs formes et dans tous les pays, je vous ai donné la science qui vous manquait ! je me suis fait l'oracle que vous interrogiez sur tous les cas qui s'offraient à vos consultations, j'ai bâti une réputation à votre ignorance ! j'ai fait plus, je vous ai rendu célèbre, en vous initiant aux moyens d'attirer la foule et de la garder.

— Je l'avoue ! soupira Weber, avec un mouvement de lèvres semblable à la crispation qui relève les babines du tigre à l'approche de sa proie.

Le vieillard, les yeux fermés, parut ne pas remarquer cette mimique, quoique en réalité il l'eût vue et appréciée, et continua du même ton monotone :

— Vous êtes donc mon bien, ma chose, et, comme je vous fis confiance d'une partie de la mission que je désirais vous confier.

— Une faible partie ! insinua l'Américain vivement, si faible que je n'en ai pu comprendre ni la cause ni le résultat.

— L'instrument ne doit pas raisonner ; il obéit ! fit durement le vieillard.

Weber eut une velléité de révolte ; son sang bouillonna, ses regards s'allumèrent...

Mais M. de Colmar, se redressant et s'appuyant sur son coude, le fixa d'une si étrange façon, que le docteur, courbant le front, étouffa cette colère muette et salua à demi.

— Nous reviendrons tout à l'heure sur la manière dont l'instrument m'a servi. Parlons d'abord du médecin. Malade comme je l'étais, j'eusse dû m'adresser à un praticien fameux ; mais j'ai, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, une façon particulière de juger les choses.

— Si je ne crois pas à la médecine, j'ai foi en la nature, qu'il suffit de ne pas contrarier.

— Seulement, je suis las et usé, m'ausculter moi-même eût été une fatigue ; il me fallait un homme dévoué, quel qu'en fût le prix, qui étudiat pour moi les symptômes pathologiques, les écarts de l'affection qui me ronge, et se bornât à exécuter fidèlement mes ordonnances. Vous avez été cet homme-là et, de ce côté, je n'ai rien à vous reprocher.

— Vous êtes singulier, ce soir, comte ! interrompit Weber redevenu maître de lui. A quoi bon ce retour rétrospectif vers des faits ?...

— Que vous connaissez aussi bien que moi ? N'ayez pas peur, je ne fais rien sans motif ! Nous disions donc que vous m'êtes précieux comme diagnostiqueur ; vous venez de reconnaître qu'aujourd'hui j'ai besoin d'une médication plus énergique que d'ordinaire, et vous avez raison.

— Le mal fait des progrès rapides ! Est-ce l'âge qui empêche l'efficacité des remèdes ? ou sont-ils devenus impuissants ? Toujours est-il que je ne m'illusionne pas et que je sens qu'il faut que je me hâte, si je veux savourer la dernière jouissance que je me sois donnée ici-bas : la réalisation des plans auxquels je vous ai associé. Usons donc des grands moyens pour réveiller encore ce vieux fourreau qui se refuse à porter l'épée ! Écrivez, docteur.

Petrus Weber prit une plume et, sous la dictée du comte, transcrivit une ordonnance qu'il signa.

M. de Colmar la relut attentivement et posa la main sur un timbre, en faisant un signe d'acquiescement.

Presque immédiatement un homme entra dans la chambre et, sans prononcer une parole, vint se poser près du fauteuil du vieillard.

C'était un être étrange ! long, sec, émacié, étroit, une sorte de latte vivante, au visage impassible, aux traits aigus et aux cheveux rouges taillés en brosse.

Ses yeux seuls, brillants et clairs, laissaient supposer que, sous ces apparences de fantôme, il pouvait y avoir une intelligence.

— Toby, prononça lentement M. de Colmar, allez faire faire cette potion chez le pharmacien et apportez-la moi.

Toby s'inclina tout d'une pièce, sans se départir de son mutisme, et, pivotant sur ses talons, disparut.

L'hôte de Petrus Weber se tournant alors vers lui, reprit tranquillement :

— A présent, mon cher docteur, il vous reste à m'apprendre le résultat de votre nuit de Noël.

L'Américain, en dépit du sang-froid merveilleux dont nous l'avons vu faire preuve, pâlit au son de cette voix fêlée et hésita.

— Dites, insista le vieillard dont l'œil s'alluma d'une lueur fauve, avez-vous suivi mes instructions ?

Petrus Weber, dominé par le magnétisme qu'exerçait sur lui